

→ Dossier de presse

Création
Production
TNBA



© Pierre Planchenault

Un poignard dans la poche

Collectif Les Rejetons de la Reine

Sélection festival Impatience 2021

Représentations au Jeune Théâtre National

13 Rue des Lions Saint-Paul, 75004 Paris / Métros Bastille, Saint Paul ou Sully Morland

→ lundi 6 décembre à 18h et 21h

→ mardi 7 décembre à 18h et 21h



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

*Les Rejetons
de la Reine*
Calligraphie Laurence Bucourt

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

www.francescamagni.com

Un poignard dans la poche

Création
Production
TnBA

Mise en scène collective **Les Rejetons de la Reine**

Texte **Simon Delgrange**

Dramaturgie **Franck Manzoni**

Jeu **Jérémy Barbier d'Hiver, Clémentine Couic, Alyssia Derly, Julie Papin**

Lumière **Arthur Gueydan**

Costumes **Jeanne Bonenfant**

Remerciements à **Gala Ognibene** pour ses conseils et son aide précieuse en scénographie

Durée : 1h10

Production déléguée **TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Coproduction **OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine**

Avec le soutien du **Théâtre de Chelles**, du **CENTQUATRE - Paris** et du **Théâtre du Cloître - Bellac**

Avec l'aide à la création de la **Ville de Bordeaux**

Remerciements **TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers**, **Théâtre Sorano - Toulouse**

Note d'intention

Par quel miracle le théâtre tient-il encore debout ? À notre époque, qu'est ce qui fait de l'art théâtral, un art nécessaire ? Quelle est sa spécificité ? Nous pensons qu'il est le seul endroit où l'on puisse encore raconter le monde, délivrer un message et engendrer des émotions. Voilà son sens. Aussi, à l'heure où une certaine mode théâtrale produit des spectacles faisant preuve de distanciation, de retenue, ou bien confinant parfois à la conférence, nous faisons le choix d'un retour à la fable et à l'épique. Nous croyons aux vibrations, aux bourrasques, au spectaculaire.

Mettre en spectacle - avec extravagance - la puissance des sentiments humains, la violence et la complexité de leurs relations, est pour nous un moyen de conjurer la banalité. Une offrande insolente que nous faisons à nos contemporains. Nous n'avons aucune leçon à donner, rien à apprendre, notre spectacle est une envie violente et naïve de vivre ensemble, de jouir de cette communauté éphémère. Une façon de se sentir un peu les uns les autres et de faire une énième tentative pour peut-être, enfin, parvenir à se comprendre.

Les Rejets



Note de l'auteur

La pièce s'ouvre sur une situation très quotidienne : une mère et un père de famille reçoivent à déjeuner leur fille, et sa nouvelle petite amie. Ce schéma du repas de famille, cher au théâtre, nous permet de **jouer avec les attentes du public, de les déjouer**. En effet, cette situation d'abord réaliste, va commencer à être perturbée par des "bugs" : une réplique qui se répète, un silence étrange... on ne parvient pas à savoir si c'est une sensation de déjà-vu, les acteurs qui se trompent, où les personnages qui court-circuitent. Puis l'on quitte imperceptiblement le réalisme pour entrer comme dans un rêve, ou un cauchemar, dans **un univers volontairement absurde**.

Nous plongeons ainsi dans une boucle infernale, une suite de variations sur le mode de la fugue. Les rôles s'échangent et se modifient, jusqu'à **des situations délirantes, comiques, épiques**, appelant un jeu expressionniste et maximaliste, pour revenir parfois à une réalité glaçante. Chacune de ces variations entremêlées donne à voir les fantasmes des personnages, et ce qui se joue d'abysal derrière l'apparente quotidienneté de nos vies, du "small-talk", et de nos relations sociales.

Dans un deuxième temps, et alors que le spectateur a fait le deuil du sens, il revient le saisir. On réalise doucement que sous cette absurdité délirante se cache un secret, un tabou : le deuil non-résolu d'un personnage absent : le fils, le frère. Ce deuil à accomplir, intime, sensible, trouve aussi son écho dans le deuil, plus large, d'un monde, d'un système, dont on comprend qu'il s'est effondré. C'est là que se cache un thème qui nous est cher, et nous semble hautement contemporain et politique : celui de **la déconstruction**. Aujourd'hui, déconstruire est pour beaucoup d'entre-nous un véritable enjeu. Déconstruire des schémas de pensée, des idées, se déconstruire soi-même, comme dans les milieux militants... Ici, **cette déconstruction est celle du langage, de la narration, du sens même**. Si le théâtre de l'absurde du milieu du siècle dernier reflétait un monde détruit en quête de repères et de reconstruction, c'est bien son négatif qui est à l'œuvre ici.

Un Poignard dans la poche se pense comme **une expérience à part entière vécue par le spectateur**, une pièce à énigme le plaçant en position d'enquêteur. **Un thriller absurde** qui, sous couvert de **délire théâtral jouissif**, a pour vocation à décaler sa vision du monde et des rapports humains.

Simon Delgrange

La fable

Un couple, monsieur et madame « tout le monde », reçoit à déjeuner leur fille, et sa nouvelle petite amie, Lise, une activiste anti-capitaliste.

Le père porte un regard romantique sur sa lutte politique, la mère est autant fascinée que terrifiée, tandis que leur fille observe la rencontre de ces deux mondes. Naviguant entre différents modes de fictions, différents points de vue, les personnages deviennent tour à tour des victimes, des bourreaux, des héros, des monstres les uns pour les autres.

La radicalité de la position de Lise va pousser chacun à se définir avec la même radicalité, jusqu'à devenir des versions monstrueuses d'eux-mêmes, jusqu'à s'entre-dévorer.

« Quand avez-vous pour la
dernière fois entendu un rire qui
n'était

Pas un spasme d'ébriété

Pas un geste de solidarité

Pas un gargouillement de vanité

Ni l'assentiment d'un chœur
d'intellectuels poseurs mais

L'irrésistible effondrement des
mots

Devant le spectacle de la vérité ?

Moi jamais »

Howard Barker

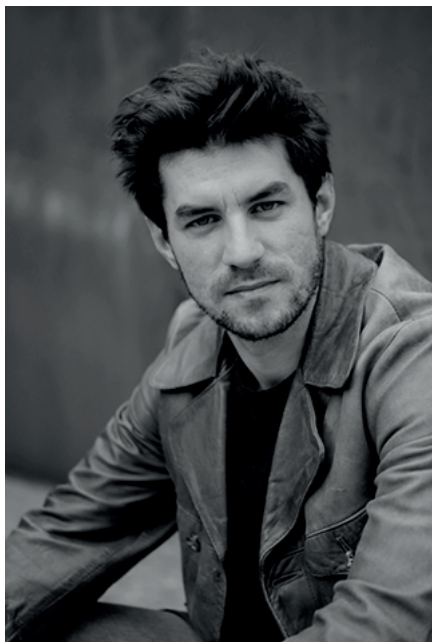
Les Rejetons de la Reine

**Jérémy Barbier d'Hiver, Clémentine Couic, Simon Delgrange,
Alyssia Derly, Franck Manzoni et Julie Papin**

Les membres du collectif Les Rejetons de la Reine travaillent ensemble depuis 2013, date à laquelle ils se sont rencontrés à l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine. Durant trois années, ils se forment ensemble et se dirigent les uns les autres. Ils y développent un langage théâtral et un plaisir de jeu commun. Les années suivantes, le hasard et les amitiés font qu'ils se retrouvent dans divers projets : *Le Songe d'une nuit d'été* et *Les Chaussettes orphelines*, de la compagnie ADN, *A Bright Room Called Day*, de Catherine Marnas, Franck Manzoni en met certains en scène dans *La Nuit électrique*, production TnBA. Et lorsqu'en 2019 une des membres leur propose de se fédérer autour d'un collectif leurs réponses sont unanimes. Pour leur premier spectacle, *Un Poignard dans la poche*, les rejetons revendiquent une mise en scène commune. Un des membres prend en charge l'écriture de la pièce, un autre le rôle de regard et les quatre derniers joueront au plateau.

Leur théâtre est un théâtre porté par les acteurs, ils aiment explorer les nœuds de nos relations sociales et les mettre en scène, parfois jusqu'à l'absurde.

Jérémy Barbier d'Hiver



©Olivier Allard

Après un passage au DEUST Théâtre, Jérémy Barbier d'Hiver intègre l'estba. Il y crée notamment *Ptit Tom*, une création dont il est l'auteur et metteur en scène et qu'il reprend pour l'automne 2019. À sa sortie, il interprète Plume dans *Symphonie pour une plume*, une création composée par Benoît Menut, écrite et mise en scène par Florence Lavaud, un spectacle pour un orchestre symphonique et un seul comédien, présenté à l'Opéra de Rennes en décembre 2016. Il joue dans *Pavillon Noir*, création des collectifs OS'O et Traverse présenté en janvier 2018 au Gallia- scène conventionnée de Saintes et en tournée actuellement. Il continue son aventure avec Florence Lavaud dans *Songe*, spectacle librement inspiré du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Aujourd'hui membre du collectif des Rejetons de la Reine, artiste compagnon de la Cie Florence Lavaud, il écrit en parallèle son premier spectacle *Mine de rien*, qu'il met en scène et interprétera pour la saison 2021.

Clémentine Couic



©Guy Labadensw

Avant d'intégrer l'estba, elle se forme au Conservatoire de Cergy auprès de Coco Felgeirolles et suit des études en Arts du spectacle à l'Université de Nanterre. Elle joue dans *Trust* de Falk Richter, mis en scène par Gerold Schumann et met en scène *L'Enfant lunaire* de Daniel Danis pour son diplôme de CEPIT qu'elle obtient en 2013. À l'automne 2015, elle crée sa carte blanche, *La Mère*, d'après *L'Amant* de Marguerite Duras à l'estba.

En 2016, une fois diplômée, elle joue dans *Les Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán, ainsi que *Lorenzaccio* mis en scène par Catherine Marnas. En 2017 elle intègre l'équipe de *La Nuit électrique*, mis en scène par Franck Manzoni. Elle joue ensuite dans *Présence(s)*, un texte écrit et mis en scène par Pascale Henry/Cie les Voisins du dessous, créé à l'automne 2018 au Centre dramatique national de Montluçon, ainsi que dans *Un enfantillage*, une adaptation

du *Mariage* de Witold Gombrowicz mise en scène par Lara Boric/Cie des Astres, créé en Décembre 2018 à la Scène Nationale D'Aubusson. Par la suite, elle joue dans le spectacle de Jean-Luc Ollivier/Cie le Glob, *La femme comme champs de bataille* de Matei Visniec, créé au TnBA en février 2019. Depuis l'été 2016, elle joue dans *le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Anthony Jeanne/Cie ADN, et a joué dans la dernière création de la compagnie, *Les chaussettes orphelines*.

Simon Delgrange



©Olivier Allard

Formé au Conservatoire de Bordeaux puis à l'éstba, sous la direction de Gérard Laurent et de Catherine Marnas, Simon Delgrange aura l'occasion d'écrire et mettre en scène deux spectacles - *le Frankenstein Show* et *Le Chant les baleines* - durant ses études de comédien. Il sera également formé par des metteurs en scènes et comédiens : Vincent Dissez, Jacques Vincey, Sergio Boris, Arpad Shilling, ...

A sa sortie de l'école, en 2016, il travaillera avec Nathalie Bensard dans *Micky & Addie*, Anne-Laure Liègeois dans *Les Soldats/Lenz*, Frédéric Cacheux avec *L'avare*, ainsi qu'au sein de la Cie ADN dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 2020, il joue dans le spectacle de Catherine Marnas *A Bright Room Called Day ...Une chambre claire nommée jour*, et crée avec ses anciens camarades de promotion le collectif des Rejetons de la Reine, au sein duquel il sera auteur pour leur premier

spectacle, *Un Poignard dans la poche*. En 2021, il entamera la nouvelle création du collectif l'Inverso : *Regarde !*

Alyssia Derly



©Béatrice Cruveiller

Après avoir passé deux ans au conservatoire de Bobigny, et participé à la création de Nicolas Bigard Les chroniques du bord de scène, Alyssia Derly intègre en 2013 la troisième promotion de l'éstba. Elle y rencontrera notamment Jacques Vincey qui lui proposera d'intégrer l'ensemble artistique permanent du CDN de Tours (le JTRC) en janvier 2017.

Durant ces deux années, elle interprète Dom Juan dans la mise en scène de Gwenaël Morin. Puis jouera Jessica dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Jacques Vincey, créé à l'automne 2017 au Centre dramatique de Tours. Au centre dramatique elle rencontrera Quentin Bardou, qui la mettra en scène dans *Des panthères et des oiseaux*, spectacle sélectionné pour la troisième édition du festival WET. Et Blanche Adilon, qui l'intègre à son équipe pour jouer dans *Diorama*, spectacle actuellement en création.

En avril 2019 elle est choisie pour interpréter Elise dans *Souliers de sable* de Suzanne Lebeau, mis en scène par Betty Heurtebise. Et entame sa deuxième saison de tournée avec la cie La petite Fabrique.

Franck Manzoni



Formé à l'École Jacques Lecoq, au Cours de Saskia Cohen-Tanugi, à l'École du Théâtre National de Chaillot et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Franck Manzoni joue notamment sous la direction de Jean-Marie Villégier, Hubert Colas, Yan Duffas, Jean Lacornerie, Gildas Milin, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Jacques Lassalle, Alexandra Tobelaim...

Il travaille avec Catherine Marnas depuis 1997 ; comédien permanent de la Compagnie Parnas mais aussi assistant à la mise en scène. En janvier 2014, il joue dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Frédéric Constant. En 2008, pour la première fois, il passe à la mise en scène avec *Hamlet ou les suites de la piété filiale* de Jules Laforgue. Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Klapisch (*Chacun cherche son chat*), Yves Angelo (*Les Âmes grises*), Dante Desarthe, Marie Vermillard.

Depuis l'arrivée de Catherine Marnas à la direction du TnBA, ils collaborent ensemble sur les différentes créations. Et devient en septembre 2016 directeur pédagogique de l'estba.

Julie Papin



Après une licence d'anglais, Julie Papin s'est inscrite aux Cours Florent en 2009 à Paris sous la direction de Jean-Pierre Garnier. En 2012 elle gagne le prix Lesley Chatterley, et participe au prix Olga Horstig mis en scène par Pétronille de Saint Rapt. Cette dernière l'a engagée dans sa troupe pour aller jouer *Sursum Corda* à Paris et Avignon en 2013.

Elle a été ensuite acceptée à l'estba, où pendant trois ans, elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que Catherine Marnas, Sergio Boris (Avignon In 2015), Arpad Schilling, Jacques Vincey. Durant l'été 2016/2017 elle joue dans une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* par la compagnie ADN, avant de reprendre *Les Comédies Barbares* mis en scène par Catherine Marnas. Elle travaille aussi en 2017 sous la direction de Franck Manzoni pour *La Nuit Électrique* de Mike Kenny et reprend un rôle dans *Timon/Titus*

avec le collectif Os'O. Ensuite sa route croise celle de Kristian Frédéric pour le spectacle *Camille*, puis d'Adeline Dété pour *Entre eux deux* de Catherine Verlaguet.

Elle rejoint en 2020 l'équipe de *A Bright Room Called Day ... Une chambre claire nommée jour* de Tony Kushner mis en scène par Catherine Marnas. En automne 2020 elle travaille à nouveau avec la compagnie du Réfectoire pour une nouvelle création.

Calendrier de création

Du 15 au 19 février 2021 : répétitions au théâtre de Chelles

Du 15 au 19 Mars 2021 : répétitions au CENTQUATRE-PARIS

Du 27 au 29 avril et du 3 au 4 mai 2021 : répétitions à la MECA, et au TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Du 6 au 7 mai 2021 : Présentation de la maquette lors du festival FOCUS, festival de la ruche organisé par le TnBA

Du 30 août au 5 septembre 2021 : répétitions au Théâtre du Cloître, à Bellac

Du 20 septembre au 9 octobre 2021 : répétitions au TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Du 12 au 16 octobre 2021 : création au TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Du 6 au 7 décembre 2021 : représentations au Jeune Théâtre National à Paris dans le cadre du Festival Impatience 2021



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas